

LE VIEUX-SAINTE-ROSE

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES CITOYENS ET AMIS DU VIEUX-SAINTE-ROSE

Édition : 2020-01



Maison Cap Vie, 367 boulevard Sainte-Rose

Dans ce numéro:

Mot du président	3
Histoire de la maison Cap Vie 367 boulevard Sainte-Rose	4
Les vieux ormes de Sainte-Rose	11
Biographie de Lionel Laplante	13
Le pont Sir-Hippolyte-Lafontaine	18

L'ASSOCIATION DES CITOYENS ET AMIS DU VIEUX-SAINTE-ROSE

Le Vieux-Sainte-Rose possède un patrimoine culturel fort intéressant. Une simple promenade vous permettra d'admirer une centaine de maisons anciennes dont quelques-unes furent construites il y a plus de 250 ans. L'observation de ce patrimoine bâti offre une occasion en or de découvrir plusieurs styles architecturaux à commencer par celui en vogue à l'époque de la Nouvelle-France, puis le cottage vernaculaire américain, suivi du courant Second Empire, la maison Boomtown et combien d'autres. Le Vieux-Sainte-Rose possède une histoire locale des plus riches. On désigne encore certaines maisons par la fonction exercée par leurs habitants : la maison du bedeau, la maison du notaire, le bureau de poste, l'auberge Tassé, la vieille banque, etc. Sainte-Rose, c'est aussi le lieu de naissance ou de résidence de plusieurs célébrités: le curé Antoine Labelle, les peintres Marc-Aurèle Fortin et Clarence Gagnon, les politiciens Gédéon Ouimet et Aldric Ouimet, l'infirmière Cécile Lalande-Dagenais, l'oscarisé deux fois Frederick Back, la chanteuse Céline Dion et nombre d'autres. Bref, le Vieux-Sainte-Rose possède un ensemble de caractéristiques culturelles qu'il faut protéger et mettre en valeur.

Forts de cette croyance, des citoyens, tels Francine Metthé, Alain Bellemare, Roger-Yves St-Pierre, Hugues Savoie et Christiane Valiquette créèrent en 2013, l'*Association des citoyens et amis du Vieux-Sainte-Rose (ACAVSR)* dont la mission est **de voir à la conservation et la mise en valeur du patrimoine architectural et culturel du Vieux-Sainte-Rose**. Depuis sa création, l'ACAVSR contribue à la vitalité de notre quartier, à la qualité de vie de ses résidents, à l'agrément de ses visiteurs et au développement d'une certaine fierté d'être « *un beignet* » de souche ou d'adoption. La stratégie de l'Association se présente comme suit: la pose de plaques d'informations patrimoniales sur des maisons jugées dignes d'intérêt, des conférences sur l'histoire de Sainte-Rose, l'embellissement floral des lieux publics, des représentations auprès de la municipalité et des promoteurs immobiliers ainsi que des stands d'information lors d'événements grand public. Ce présent bulletin constitue un outil permettant d'informer nos membres et de réaliser notre mission. Si le Vieux-Sainte-Rose possède de l'importance pour vous, devenez membre de l'ACAVSR. Vous trouverez à la fin de ce bulletin le formulaire d'inscription et les informations pertinentes. Si vous voulez faire partie de notre équipe de bénévoles, contactez-nous par courriel à l'adresse indiquée au bas de cette page.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2018-2019

Claude Lavoie, président

Émilie Morriveau, secrétaire

Normand Cusson, administrateur

Yvon Ouimet, administrateur

Marcel Désy, vice-président

Richard Cloutier, trésorier

Philippe Brosseau, administrateur

Claude Latour, administrateur

Courriel: assovieuxsterose@gmail.com

Internet: <http://vieuxsterose.wixsite.com/acavsr/acavsr>

MOTS DU PRÉSIDENT

MOTS DU PRÉSIDENT

Lors de notre participation au « Symposium de peinture Rose-Art » en 2019, un individu m’a apostrophé sur l’utilité de notre mission et particulièrement la protection des maisons anciennes. J’aurais aimé discuter plus longuement avec lui mais il quitta promptement le stand d’information après m’avoir livré son court message. Je me suis dit qu’il s’agissait probablement d’un promoteur immobilier mécontent de l’application du PIIA dans le quartier. En réfléchissant davantage à cet incident, je me suis demandé s’il existait un véritable consensus sur l’importance de protéger et de mettre en valeur les maisons anciennes.

Le discours public porte régulièrement sur la nécessité de protéger les maisons anciennes. Dans les dernières années, la démolition de quelques maisons anciennes au Québec a déclenché une tempête médiatique mais, une fois le calme revenu, la situation est demeurée confuse. D’autre part, le discours privé est mitigé car on entend régulièrement ces arguments négatifs :

- Cette maison est ma propriété et je vais en faire ce que je veux;
- Rénover une vieille maison, ça coûte très cher;
- J’ai le droit de faire un profit monétaire; oui, je vais « flipper » cette maison;
- Je ne veux pas que ma maison soit reconnue patrimoniale car je ne pourrai même pas changer une poignée de porte sans demander la permission;

Chacun des arguments peut être contre argumenté bien sûr, mais il n’est pas facile de mesurer l’état du consensus social sur cette question et de cibler correctement nos interventions. À mon avis, il faut donc présenter autrement cette importance de protéger les maisons anciennes dans le Vieux-Sainte-Rose. Je vous propose celle-ci. Si on vous demande quel est l’attrait principal du Vieux-Sainte-Rose, vous allez probablement répondre : son apparence d’être un ancien village où l’on trouve encore une belle église, un magnifique couvent, la maison du bedeau, le bureau de poste, l’ancienne école et un tas de vieilles maisons qui rappelle ce passé nostalgique, pas si lointain. Si ces maison anciennes disparaissaient, est-ce que le Vieux-Sainte-Rose demeurerait aussi attrayant ?

On ne visite pas le Vieux-Québec pour voir des maisons neuves. C’est la même chose pour le Vieux-Terrebonne, le Vieux-Saint-Eustache et même le Vieux-Mont-Joli et d’autres endroits. Le Vieux-Sainte-Rose est un endroit unique à cause de sa concentration importante de vieilles maisons. Si on perd cet attrait, l’endroit deviendra banal, comme tant d’autres. Si une maison ancienne doit être démolie pour des raisons importantes, pourquoi ne pas la reconstruire avec un style architectural qui s’harmonise avec son environnement ?

MAISON CAP VIE

367 boulevard Sainte-Rose

1 Avant-propos

En 2019, l'ACAVSR s'inquiétait de l'avenir de la maison située au 367 boulevard Sainte-Rose. Cette propriété appartenant à la congrégation des Sœurs de Sainte-Croix abritait CAP-VIE depuis 1986. Or, cette bâtisse n'était pas protégée par le « *Plan d'implantation et d'intégration architecturale* (PIIA) » de Ville de Laval. D'où l'inquiétude de l'ACAVSR de voir la bâtisse démolie et sa mission interrompue dans ses efforts pour permettre aux personnes vivant certaines difficultés d'entreprendre un processus de croissance personnelle bénéfique. Voilà pourquoi l'organisme communautaire ACAVSR s'est joint à un groupe de citoyens pour demander à Virginie Dufour, notre conseillère municipale, les raisons de cette exclusion du PIIA. Rapidement, celle-ci nous a informés que cette maison avait été oubliée lors d'un recensement effectué il y a plusieurs années et qu'elle agirait promptement dans ce dossier. Ainsi, le 31 juillet 2019, le comité exécutif de Laval adoptait une mesure empêchant la démolition de cette maison. L'urgence disparue, il nous fallait trouver une nouvelle vocation à cette maison ancienne.

Érigé vers 1892 avec une structure de bois soutenant les murs extérieurs recouverts d'aluminium, ce bâtiment de trois étages possède une fondation en pierre et en béton. Cette propriété de 80 222 pieds carrés comprend un boisé situé en bordure de la rivière des Mille-Îles. Une partie du terrain se trouve dans une zone d'inondation et dans la bande de protection riveraine. Cette propriété revêt un intérêt historique méconnu tout comme beaucoup de maisons du secteur. Faire connaître le riche patrimoine culturel du Vieux-Sainte-Rose, c'est la raison d'être de l'ACAVSR. Voici donc l'**HISTOIRE DU 367 BOULEVARD SAINTE-ROSE**.

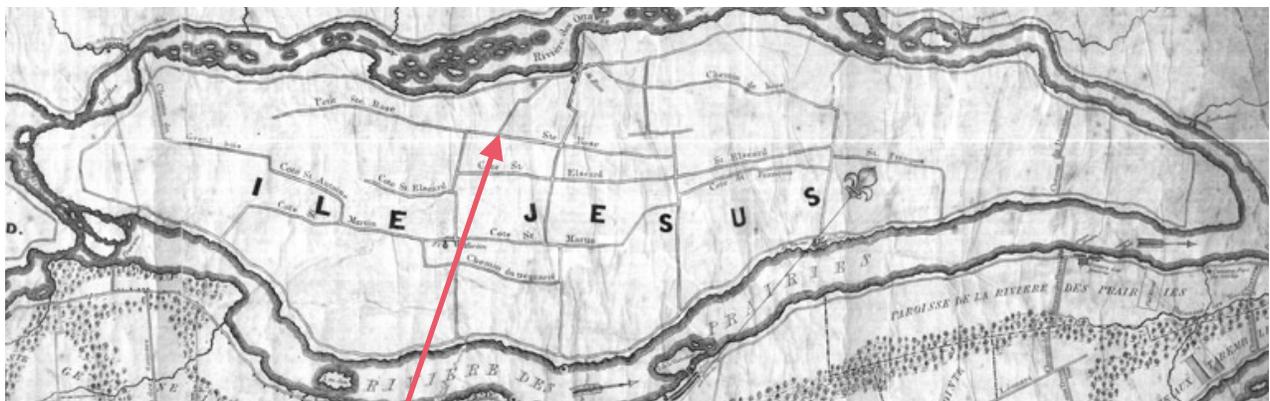


2 Introduction

L'histoire du Vieux Sainte-Rose débute dans sa partie « est » car le seul chemin pour Montréal dans l'aller-retour passait par Saint-Vincent-de-Paul. Ainsi, l'intersection du boulevard Sainte-Rose et de la rue des Patriotes devint un carrefour important. Le voyageur, en route vers le nord, empruntait le chemin (des Patriotes) qui le menait à l'endroit de la traverse de la rivière Jésus (Mille-Îles) à l'aide de bacs. En 1832, James Porteous remplaça les bacs par un pont à péage. Vers le sud, la montée du bas du village (des Patriotes) permettait de rejoindre le village de Saint-Martin et le moulin du Crochet. Cependant, les territoires situés au nord de l'île Jésus se développaient rapidement jusqu'à Saint-Jérôme et vers l'ouest. En 1804, le chemin Grande Ligne divisait en deux la seigneurie de Blainville. À Sainte-Thérèse, le marchand Walter Millar (Miller) comprit qu'il serait avantageux de construire un nouveau pont à péage plus à l'ouest, enligné avec la Grande Ligne. Ce chemin devint plusieurs années plus tard le boulevard Curé-Labelle. Walter Millar réalisa son projet en 1854 et, trois ans plus tard, il vendit son pont à péage à la famille Plessis-Bélair. L'ouverture de la montée Bélair relia au « sud » le rang Petite-Côte-Sainte-Rose (Dagenais) et, en zigzaguant quelque peu, le pont de Cartierville. Au bas de cette page, un extrait de la carte d'André Jobin de 1834 nous montre le circuit routier de l'île Jésus à cette époque et l'endroit de la Montée Bélair.

À Montréal, le chemin de la Côte-des-Neiges ouvrit en 1862. Cette route devint le trajet principal entre Montréal et les Laurentides (Route 11A) jusqu'à la construction de l'Autoroute 15 en 1965. Ainsi, l'intersection montée Bélair et boulevard Sainte-Rose devint un carrefour où des aubergistes IMAGE et différents artisans s'installèrent. Lorsque les bourgeois montréalais découvrirent la beauté des paysages de Sainte-Rose, ils vinrent en grand nombre s'y divertir et plusieurs y séjournèrent pendant toute la période estivale. Le « Sainte-Rose Boating Club » anima ces notables, leurs amis et plusieurs politiciens de l'époque. Certains d'entre eux choisirent de demeurer à cet endroit et de faire construire une maison le long du boulevard Sainte-Rose, vers l'ouest. À partir de 1875, la gare de Sainte-Rose accueillit un bon nombre de villégiateurs tout en permettant de résider à Sainte-Rose et de travailler à Montréal.

À l'ouest de la montée Bélair, les cultivateurs vendent des lots de terre le long du boulevard Sainte-Rose. C'est le cas du lot 83 où se situe aujourd'hui le 367 boulevard Sainte-Rose.



Montée Bélair

3 Histoire du 367 boulevard Sainte-Rose

À partir du registre immobilier relevé par Yvon Ouimet, voici un résumé de l'histoire des différents propriétaires du 367 boulevard Sainte-Rose.

3.1 Séraphin Filiatrault (1809-1877)

Le terrain du 367 boulevard Sainte-Rose provient du lotissement de la terre de Séraphin Filiatrault, fils de Joseph Filiatrault et de Charlotte Charest. Il est également le petit-fils de Joseph-Filiatrault (1750-1834), l'un des capitaines de milice de Sainte-Rose, marié avec Marie-Angélique Ouimet (1757-1788). Cette famille Filiatrault faisait partie de la bourgeoisie de Sainte-Rose.

C'est à l'église de Sainte-Rose qu'en 1833, Séraphin Filiatrault épousa Marie-Angélique Joly (1814-1871), fille de Jean-Baptiste Joly (1788-1866) et d'Archange Desjardins (1791-1873). Plusieurs personnages importants de Sainte-Rose signèrent l'acte de mariage comme témoin: Antoine Charest, Ovide Manthet, François Nantel et Jean-Baptiste Filiatrault.

3.2 Pierre-Ovide Grenier (1828-1911)

En 1877, Séraphin Filiatrault décéda et son notaire habituel, Pierre-Ovide Grenier, acheta le lot 83 devant le notaire Manthet. C'est dans cette période que les cultivateurs vendirent des lots le long du boulevard Sainte-Rose, à l'ouest de la montée Bélair. Le juge Thomas Fortin acheta, pour sa part, un lot en 1885 et Clarence-Alphonse Gagnon, vers 1880. On sait que les fils de ces personnes devinrent des peintres célèbres.

Pierre-Ovide, fils de Joseph Grenier et de Marie-Reine Limoges, épousa le 17 septembre 1855, à Saint-Vincent-de-Paul, Julie Archambault, fille d'Olivier Archambault et de Théotiste David. Sur l'acte de mariage, on mentionne que Pierre-Ovide Grenier occupe la fonction d'instituteur à Sainte-Rose.

En 1858, il devint notaire et pratiqua cette profession à Sainte-Rose jusqu'en 1902. Pierre-Ovide Grenier était également l'un des chantres à l'église de Sainte-Rose. La famille Grenier fait partie des pionniers de Sainte-Rose et une rue fut nommée en son honneur. Elle se situe tout près du 367 boulevard Sainte-Rose, à l'endroit où se situait l'une des terres de la famille Grenier.

Le recensement de 1871 indique que le couple Grenier-Archambault vécut à Sainte-Rose avec leurs enfants : Edmond, Joseph, Alphonse, Albina, Angéline et Wilfrid. On ignore toutefois l'endroit exact de leur domicile. Le recensement de 1911 mentionne que Pierre-Ovide vécut sur la rue principale avec son fils Joseph et sa famille. Il décède peu de temps après ce recensement et il fut inhumé dans le cimetière de Sainte-Rose.

3.3 Régis-Marie-Jean-François Prud'homme (1856-1918)

Le 10 avril 1892, le notaire Grenier vend le lot 83 à Régis-Marie-Jean-François Prud'homme, un médecin. Ce fils du notaire Eustache Prud'homme avait épousé sa cousine, Elvina-Marie-Joséphine Prud'homme (1863-1942), à Notre-Dame-de-Grâce, le 26 novembre 1884. Leurs deux premiers enfants, Marie-Régis-Luc-Oscar et Marie-Elvina-Emma, naquirent à Saint-Henri-des-Tanneries, à Montréal. En 1892, la succession d'Eustache Prud'homme se règle et le docteur Régis Prud'homme s'installe alors à Sainte-Rose. Suite à l'achat du lot 83, il fait construire une maison et ses dépendances.

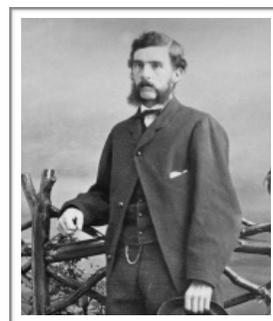
Le 18 octobre 1894, on baptise leur troisième enfant, Rodolphe-Félix-Régis, à l'église de Sainte-Rose en présence du parrain de l'enfant, Félix Labelle, maître maçon et la marraine, Marie-Rose Filiatrault. Félix Labelle, un notable de Sainte-Rose, demeurait tout près de la résidence de François-Régis Prud'homme.

Il semble raisonnable de croire que Félix Labelle fut le constructeur de cette maison. Probablement que suite au décès de François-Régis Prud'homme survenu en 1918, la propriété devint celle de son épouse Elvina-Marie-Joséphine. Deux de ses enfants n'avaient pas encore atteint l'âge légal de 21 ans soit : Flavien-Marie-Stanislas né en 1898 et Joseph-François-Hector, né en 1902. Toutefois, nous n'avons pas trouvé d'actes notariés concernant le changement de propriétaire. Pour sa part, Marie-Elvina-Emma décède en octobre 1942, à Montréal.

3.4 La famille Eadie

Plusieurs personnes confondent le patronyme Eddy et Eadie. Le premier est bien connu en Outaouais, à Hull dans le domaine des pâtes et papiers et la fabrication d'allumettes. Tel que vous le lirez, les membres de la famille Eadie se firent davantage discrets et laissèrent peu de descendants.

Vers 1936, la famille Prud'homme vend l'emplacement à Gérald-Stanhope Eadie. Ce dernier le céda à sa sœur Ida-Watson qui le revendit plus tard à son autre frère, George-Herbert-Harrison. Il s'agit des enfants de George-Washington Eadie (1836-1915) qui figure sur cette photo, et de Ida Sheffield Watson (1844-1930).



Arrivée au Bas-Canada en 1841, cette famille d'origine écossaise s'impliqua dans le commerce et l'organisation militaire. Le Hérald Daily Gazette du 7 mars 1856 nous informa que George-Washington était membre du 3^e Bataillon du Montréal Royal Highlanders du Canada. La famille Eadie faisait partie de la bourgeoisie de Montréal.

La liste des électeurs de 1935 nous apprend que Gérald Stanhope Eadie et Ida Eadie demeuraient au 223 boulevard Sainte-Rose et qu'ils étaient des marchands de cèdres. Comme cette adresse correspond à celle de l'église de Sainte-Rose, il est probable qu'il s'agissait d'un kiosque de vente ou d'une erreur d'inscription. Toutefois, cette information nous indique la présence de la famille Eadie à Sainte-Rose dès 1935.

3.4.1 Gérald Stanhope Eadie (1882-1950)

Nous n'avons pas trouvé l'acte notarié de la vente entre Elvina-Marie-Joséphine Prud'homme et Gérald-Stanhope Eadie. Toutefois, son nom est mentionné lors de la vente au cinquième propriétaire du lot 83. Étant célibataire, Gérald Stanhope voyage beaucoup aux États-Unis. On retrouve son nom dans les chroniques mondaines des journaux anglophones de l'époque. Il ne possède pas longtemps le 367 boulevard Sainte-Rose et c'est surtout sa soeur, Ida qui y séjournait l'été. Ce fut à cette période que la maison devint le Cedar Lodge. Il décéda en 1950 et son corps fut inhumé au cimetière du Mont-Royal, à Outremont.

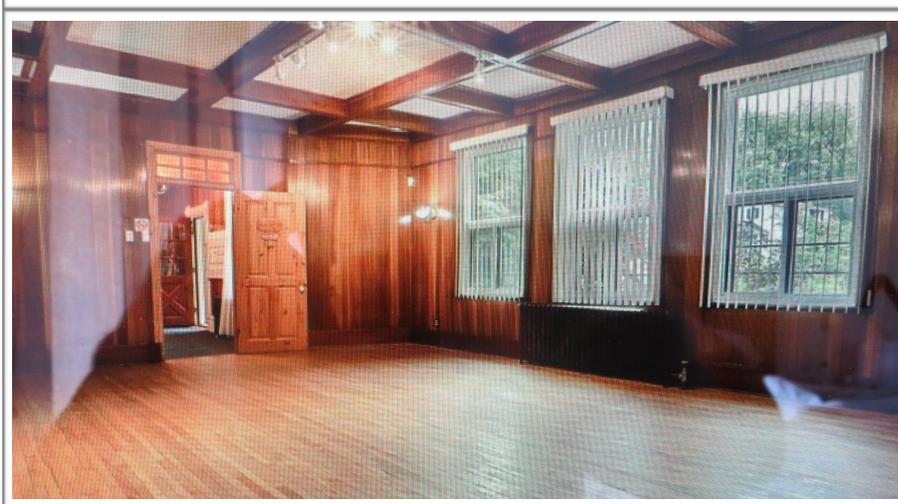
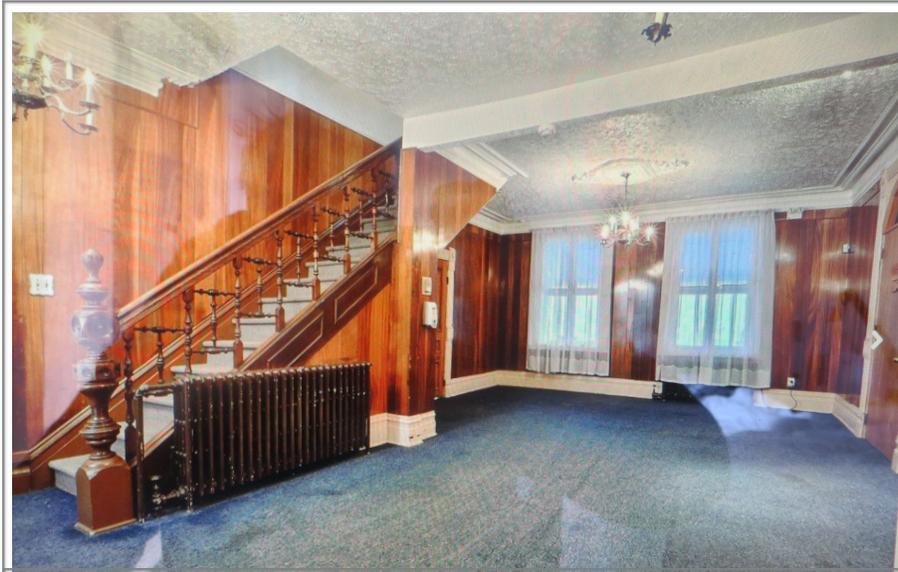
3.4.2 Ida Watson Eadie (1876-1951)

Le 30 octobre 1936, Ida Watson Eadie achète de son frère le lot 83 ainsi que la maison. Célibataire, elle conserve la propriété pendant douze ans et l'utilise comme résidence d'été. Le journal « *L'Action catholique* » du 27 avril 1936 contient la note mondaine suivante : « *Mademoiselle Ida Eadie est partie pour son cottage « Cedar Lodge » de Sainte-Rose où elle passera l'été* ». On comprend donc qu'elle fréquenta régulièrement l'endroit avant d'en être la propriétaire.

Le « *Cedar Lodge* » servit aussi de lieu pour y tenir diverses cérémonies. Ainsi, le journal « *La Presse* » du 16 octobre 1942 publie l'information mondaine suivante : « *Mme Lionel Guay donnait un shower de verres, dimanche dernier, au Cedar Lodge à Sainte-Rose, en l'honneur de mademoiselle Mireille Vaillancourt, à l'occasion de son prochain mariage* ».

Mireille Vaillancourt épousa effectivement André Ouimet, fils d'Adélard Ouimet (1878-1952) et de Monique Joly vers la fin de l'année 1942. Le couple repose maintenant en paix dans le cimetière de Sainte-Rose.

On peut voir sur les trois photos de la page suivante, que l'endroit était fort approprié pour y tenir des cérémonies prestigieuses.



3.4.3 George Herbert Harrison Eadie (1884-1966)

Le 2 juin 1948, Ida Watson Eadie vend sa propriété à son autre frère, George-Herbert-Harrison. Après avoir fait des études en architecture à l'Université McGill, George H.-H. s'enrôle dans le 73e Bataillon des Royal Highlanders du Canada, créé le 10 juillet 1915. En France, il prit part à la bataille des hauteurs de l'Ancre et celle de la crête de Vimy. À son retour de la guerre, il poursuit sa carrière militaire et en 1929, il devient major. En 1925, il épouse à Montréal, Marie-Gwendolyn Bishop qui lui donnera un fils en 1927; Dereck G.H. Eadie. Le 13 avril 1944, le major Eadie prend sa retraite pour des raisons médicales et il séjourne plus fréquemment à Sainte-Rose. Le recensement 1949 mentionne sa présence avec mademoiselle J.W. Eadie, ménagère.

3.4.4 Derek G.H. Eadie (1927-2015)

Le 3 juin 1966, le fils de George-Herbet-Harrison prit possession de la propriété probablement suite au décès de son père. Il était comptable et on ne lui connaissait pas d'épouse. Il décéda en 2015 à Pierrefonds et sa dépouille fut inhumée à Bathurst au Nouveau-Brunswick. Il revendit la propriété l'année suivante.

4 Salomon Schiffer

Le 30 novembre 1967, Derek Eadie vendit le lot et la maison à Salomon Schiffer, un manufacturier de Montréal. Nous n'avons pas trouvé d'autres informations sur ce monsieur Schiffer.

5 Congrégation des Soeurs de Sainte-Croix

Le 27 janvier 1986, Salomon Schiffer vendit sa propriété à la congrégation des Sœurs de Sainte-Croix pour y loger l'organisme Cap-Vie dans lequel plusieurs religieuses furent impliquées. Aujourd'hui, cette congrégation religieuse souhaite vendre cette maison. Le déclin des communautés religieuses apparaît irréversible. Une étude réalisée par la firme Samson Bélair prévoit l'extinction complète des communautés en 2035.

6 Conclusion

La maison du 367 boulevard Sainte-Rose fait partie du patrimoine culturel du Vieux-Sainte-Rose. Elle représente un artefact concret de l'époque où la bourgeoisie montréalaise choisissait le Vieux-Sainte-Rose comme lieu de résidence estival. Elle fut aussi un lieu de bonne entente entre les francophones catholiques et les anglophones protestants. Sur le plan architectural, l'intérieur de la maison mérite pleinement d'être protégé. Sur le plan écologique, le boisé et la berge demeurent des endroits qu'il faut absolument protéger.

LES VIEUX ORMES DE SAINTE-ROSE

Par: Richard Cloutier

Historiquement, comme en témoigne la photo ci-bas, le Vieux-Sainte-Rose était connu pour ses nombreux ormes disséminés un peu partout sur le territoire, particulièrement le long du boulevard Sainte-Rose. Ces ormes majestueux, omniprésents, ont été mis en valeur à plusieurs reprises par le célèbre peintre originaire du village Marc-Aurèle Fortin, surnommé le «peintre aux grands arbres». On le voyait souvent, dans les années 1930 et 1940, circuler à vélo, chevalet sur le dos, et s'arrêter à l'improviste pour se mettre à peindre ces géants qui bordaient le boulevard. Plusieurs anciens résidents du village peuvent encore en témoigner aujourd'hui.

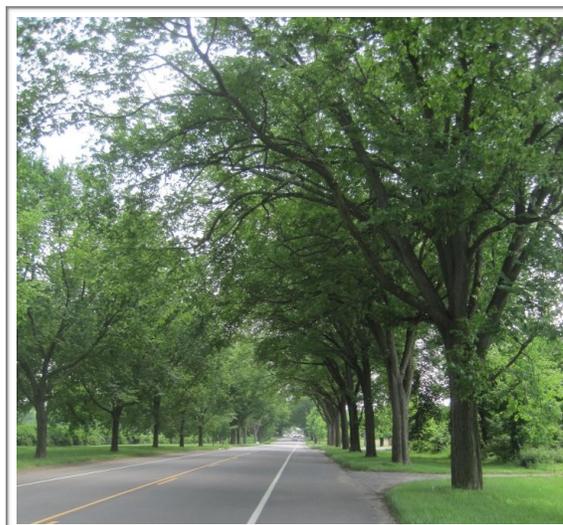


Malheureusement, ils ont tous disparu au fil des ans, emportés par la maladie hollandaise ou encore abattus pour faire place à l'élargissement du boulevard Sainte-Rose.

Afin de redonner au Vieux Sainte-Rose un peu de son cachet historique, l'Association des Citoyens et Amis du Vieux Sainte-Rose s'est donné comme mission de replanter de ces arbres à des endroits stratégiques, particulièrement le long du boulevard Sainte-Rose.

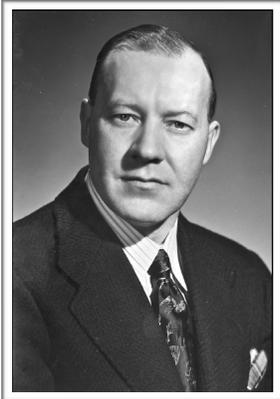
Conseillée par l'organisme Plantaction de Ville de Laval, l'ACAVSR a déjà ciblé des emplacements qui pourraient accueillir à nouveau ces ormes. Des variétés hybrides, résistantes à la maladie, existent aujourd'hui; on parle par exemple de l'orme du Japon hybride Accolade (Photo 1) qui atteint 15 mètres à maturité, de l'orme de Chine hybride Frontier (Photo 2) ou encore de l'orme de Wilson Prospector (Photo 3). Mieux adaptés à l'environnement moderne, ces arbres redonneraient un peu au décor, son ambiance d'antan. Et dans 50 ans, lorsqu'ils seront à maturité, les gens pourront dire pourquoi ils ont été plantés et entretenus. Cette action s'inscrit en outre parfaitement dans le volet environnemental de l'ACAVSR.

Une première série de plantations devait s'effectuer ce printemps, mais compte tenu de la pandémie du Covid-19, le tout a été reporté. Il est certain que le projet ira de l'avant dès que la situation le permettra.



BIOGRAPHIE DE LIONEL LAPLANTE (1908-1985) FONDATEUR DU CLUB NAUTIQUE DES MILLE-ÎLES

Par: Claude Latour



Lionel Laplante est né à Saint-Guillaume-d'Upton dans le comté de Drummond, le vendredi, 3 avril 1908. Il est le fils de Narcisse Laplante, forgeron et entrepreneur en forage et de Corinne DeSerres, enseignante. Il a fait ses études à Montréal. Il épouse, le samedi 16 juillet 1938, à l'église Saint-Pascal-Baylon de Côte-des-Neiges, Alice Goyer, infirmière diplômée de l'hôpital Notre-Dame. Elle est la fille de Napoléon Goyer et de Maria Cousineau. Ils eurent trois enfants : Jacques, Louise et Pierre.

Il trouve son premier emploi auprès de la compagnie de forage «N. Laplante », la compagnie de son père. Il s'occupe entre autres, de la supervision des travaux. de la perception des comptes et du renouvellement de l'inventaire. De 1936 à 1965, il travaille pour la compagnie « Montreal Service and Sales » spécialisée dans l'outillage des garages (outils, machines à graisser et machines pour l'enlèvement des roues. Il est dans les années 1940. à deux reprises, le meilleur vendeur (le plus gros chiffre des ventes) en Amérique du Nord. Dès 1946, il est fait membre des Chevaliers de Colomb.

En 1941, il achète une résidence d'été à l'île-de-Mai. Grand amateur de nautisme, il s'aperçoit que la rivière des Mille-Îles reste, à plusieurs endroits, impraticable pour la navigation des bateaux à moteur. Nombreux sont les amateurs de yachting qui sont furieux parce qu'ils endommagent l'hélice de leur moteur, leur gouvernail ou tout simplement le pied du moteur à cause des roches et des hauts-fonds. Cela entraînait des frustrations énormes et des coûts importants. Dès lors, Lionel Laplante se donne pour objectif le creusement de la rivière des Mille-Îles afin de rendre agréable et sécuritaire la navigation. Ce fut sa mission et il déploya toute son énergie durant les 39 prochaines années afin d'atteindre son but ultime.

Il fonde dès 1944, le Club Nautique des Mille-Îles avec son ami Jean-Marie Prudhomme de Ste-Rose. Dès le début, le Club Nautique des Mille-Îles basé à l'Île-de-Mai, expose et défend avec conviction la canalisation de la rivière des Mille-Îles. Il achète le terrain du Club Nautique des Mille-Îles à Ste-Rose, mercredi 14 mars 1956. Avec l'aide de son ami Lionel Bertrand, député du comté de Terrebonne au fédéral, les ministres des Travaux publics d'alors, Alphonse Fournier et Lionel Chevrier accordent au fil des ans, des subventions importantes afin de dynamiter, creuser et nettoyer la rivière des Mille-Îles à de nombreux endroits dangereux dont le chenal de la Baronnerie, le rapide des Filion et le rapide Sadler. Un chenal, de plus de quatre pieds de profondeur est creusé aux endroits identifiés. Peu à peu au fil des années la rivière devient praticable à la navigation entre les villes de Bois-des-Filion et St-Eustache-sur-le-Lac.

Travailleur acharné, Lionel Laplante obtient d'autres budgets substantiels dès 1947 pour l'installation et l'entretien annuel de 34 bouées régulières et, dès 1950, l'ajout de 6 bouées lumineuses additionnelles sur la rivière, entre Ste-Rose et St-Eustache-sur-le-Lac. En 1953, la rivière comptait plus de 42 bouées dont 30 en métal et 12 lumineuses. Sur une distance d'environ 19 kilomètres, les bateaux peuvent dorénavant circuler librement sur la rivière entre le pont Athanase-David à Bois-des-Filion et les rapides du Grand-Moulin à St-Eustache-sur-le-Lac. Fier de ces succès, par le biais du Club Nautique, Lionel Laplante demande la construction d'une écluse aux rapides du Grand-Moulin afin d'avoir accès au lac des Deux-Montagnes, et de permettre aux yachts d'atteindre le lac Saint-Louis et ensuite le fleuve St-Laurent, via l'écluse de Ste-Anne-de-Bellevue. Malheureusement ce projet ne fut jamais réalisé. Autres temps, autres moeurs! À la fin des années soixante les bateaux de plaisance sur la rivière des Mille-Îles n'étaient plus une priorité pour les gouvernements. On décide plutôt de construire en 1985 le barrage du Grand-Moulin qui sert à contrôler les inondations sur la rivière des Mille-Îles. L'accès au lac des Deux-Montagnes est ainsi condamné.

Malgré tout, Lionel Laplante et le Club Nautique des Mille-Îles continue son oeuvre de développer et d'entretenir la rivière des Mille-Îles. Le Club Nautique héberge à Ste-Rose sur des quais aménagés à cet effet les bateaux et les hydravions et de leur offrir la possibilité de faire le plein d'essence et d'y entreposer les bateaux pour la saison hivernale. M. Laplante encourage ses membres à profiter des bienfaits de la rivière, des beautés de ses paysages et du charme de ses nombreuses îles. Bien qu'à partir de l'année 1968 les activités du Club Nautique vont au ralenti, nous pourrions dire officiellement que le Club Nautique des Mille-Iles Inc. a existé durant 39 ans soit de 1944 à 1983.

Par la suite, le développement accru des villes riveraines, principalement au sud de la rivière, Laval (anciennement Laval-Ouest, Fabreville et Ste-Rose) et au nord (Deux-Montagnes, St-Eustache, Boisbriand, Rosemère, Lorraine et Bois-des-Filion) amène inévitablement une pollution de la rivière qui fait fuir de plus en plus les amateurs de bateau ainsi que les riverains. Le contentement des propriétaires de bateau était à la baisse sur la rivière des Mille-Îles. Dès 1965 l'époque des bateaux en bois est en déclin et les bateaux en fibre de verre équipés de moteurs toujours plus puissants font leur apparition. Dès lors, les 19 kilomètres navigables de la rivière ne satisfait plus les passionnés de yachting. Les amateurs sont bloqués à l'ouest par les rapides du Grand-Moulin à St-Eustache et à l'est l'accès se limite au pont Athanase-David à Bois-des-Filion à cause des hauts-fonds. On veut davantage... les habitudes changent rapidement dans les années 70 et 80. Un tournant s'impose!

Quatre présidents et quatre secrétaires se succèdent à la direction du Club Nautique des Mille-Îles depuis sa fondation, malgré cela Lionel Laplante, reste toujours fidèle à son objectif. Il demeure l'organisateur, l'âme du Club Nautique des Mille-Îles et le seul vice-président, du début à la fin de l'organisation, soit durant 39 années allant de 1944 à 1983. Même si son rêve de voir se réaliser l'accès libre des bateaux de la rivière au lac-des-Deux-Montagnes ne se concrétise pas, il est toujours resté jusqu'à la fin un fidèle amoureux de sa rivière, la rivière des Mille-Îles. Il y consacra la majeure partie de sa vie.

Au cours des 25 années de l'histoire active du Club Nautique des Mille-Îles, Lionel Laplante organisa pour tous les membres du club, 23 banquets à Sainte-Rose de 1946 à 1968. Ces banquets qui avaient lieu au mois de novembre. Ils avaient comme invités d'honneur des ministres du gouvernement fédéral, principalement des ministres des Travaux publics et des Finances. Autour d'une bonne table on discute du nautisme et du développement de la rivière. Un film montre le progrès des travaux réalisés sur la rivière ainsi que la parade nautique ayant cours durant l'été est présentée aux membres.

Lionel Laplante organise 14 parades nautiques de 1945 à 1960. Ces parades rassemblent les nombreuses embarcations des membres à partir de l'île-de-Mai en direction de la résidence privée d'un membre. Des activités nautiques (ski et exhibitions nautiques, courses à la nage, course en canot...) sont présentées aux membres.

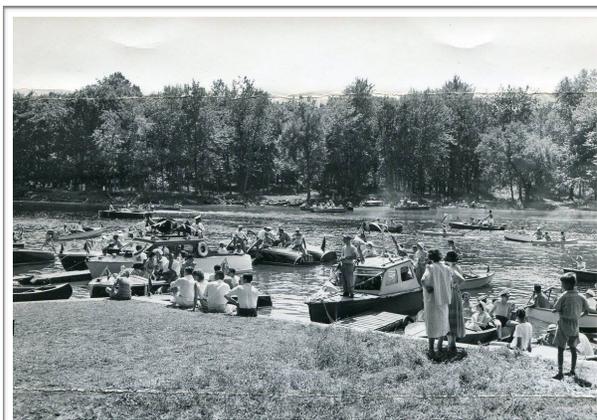
Lionel Laplante organise également 7 processions à la Sainte-Vierge de 1954 à 1960. La statue de la Sainte-Vierge est alors installée sur le bateau du Club Nautique et des centaines de bateaux décorés de lumières défilent sur l'eau en soirée à partir de la résidence de M. Laplante à l'île-de-Mai. Une messe en plein air est alors célébrée. Les célébrants furent entre autres, l'abbé Bernard Signori, Mgr Émilien Frenette évêque de St-Jérôme et le Cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal.

Le site et le siège social du Club Nautique des Mille-Îles était situé à Sainte-Rose, près de l'actuel pont *Marius-Dufresne*, anciennement appelé pont *Louis-Hippolyte-Lafontaine*. Le terrain et ses installations ont été vendus en 1983 pour y construire le *Manoir Thérèse-Casgrain*, une résidence pour personnes âgées.

Lionel Laplante est décédé à Montréal vendredi le 5 avril 1985 à l'âge de 77 ans. Il fut inhumé au cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal.

- Informations recueillies par: Pierre Laplante, fils de Lionel Laplante

Voici quelques photos de ma collection personnelle concernant les activités du Club nautique des Mille-Îles où mon père, le notaire Jean-Paul Latour fut passablement actif. Il fut le secrétaire du Club et le maître des diverses cérémonies et des banquets organisés par le Club, cela pendant 25 ans.



LES ACTIVITÉS DE L'ACAVSR

Halloween 2019

En 2019, nous avons convenu avec l'Association des commerçants et des gens d'affaires de Sainte-Rose, de piloter l'activité Halloween. Malgré une pluie torrentielle, une centaine de participants ont parcouru les différents commerces du Vieux-Sainte-Rose en quête de friandises. Nous remercions Normand Cusson qui a su relever le défi d'organiser l'activité dans un court délai.

Père Noël 2019

L'Association des commerçants et des gens d'affaires de Sainte-Rose avait sollicité notre participation à leur activité « Père Noël » qui se déroule chaque année en face de la bibliothèque municipale. Nous avons convenu avec la vice-présidente Andrée Aresteanu d'organiser un rallye pédestre animé d'un quiz portant sur les plaques d'informations patrimoniales. Ainsi, le 8 décembre dernier une dizaine de nos membres effectuèrent avec grand plaisir ce rallye. À chacune des plaques, le marcheur devait s'arrêter, lire la plaque et répondre à une question. Le gagnant du quiz fut Louis-Gabriel Mayers que l'on voit ici accompagné de sa mère Geneviève. Il reçoit de Robert Décarie un coupon rabais de 50\$ sur son prochain repas au restaurant **Les Menus Plaisirs** sous le regard attentif des administrateurs Philippe Brosseau et Normand Cusson. Nous remercions également Luc Laberge l'un de nos photographes bénévoles.



Patrimoine Laval

Guy Cyr, l'un de nos membres et une figure très bien connue dans le Vieux-Sainte-Rose, nous a invité au lancement du calendrier 2020 de la Fondation Culture et Arts visuels de Laval. Ce magnifique calendrier met en évidence le travail de nos excellents peintres dont celui de Francine Metthé, membre fondateur de l'ACAVSR.

Les échinacées

En 2019, nous avons décidé de ne pas renouveler le programme d'embellissement des abords du boulevard Sainte-Rose par la plantation d'échinacées roses. Malgré cet abandon, nous entretenons la plate-bande de fleurs que nos bénévoles ont réalisé en 2018 devant le Centre de la petite enfance du 203 boulevard Sainte-Rose. À chaque année, ces plants sont taillés, arrosés, fertilisés. Merci à nos bénévoles Marie-Sylvia Trottier et Christine Maillette.



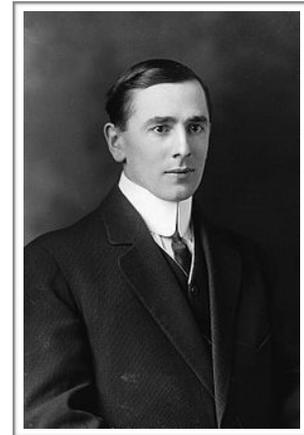
LE PONT SIR-HIPPOLYTE-LAFONTAINE

La traversée de la rivière des Mille-Îles fut un enjeu important pour Sainte-Rose. Pendant longtemps l'itinéraire pour se rendre dans les Laurentides passait par cet endroit. Jadis, les voyageurs empruntaient la rue des Patriotes pour se rendre jusqu'au bout et embarquer dans des bacs qui les conduisaient de l'autre côté de la rivière. Ce moyen de traverser la rivière des Mille-Îles fut remplacé par le pont payant Porteous. Ce dernier fait partie de l'histoire des Patriotes puisqu'ils le sabotèrent, en 1837, pour entraver la progression de John Colborne vers Saint-Eustache.

En 1848, la famille Plessis-Bélaïr acquiert un nouveau pont appartenant à Walter Millar de Sainte-Thérèse. Construit plus à l'ouest, ce pont payant fut rebaptisé pont Plessis-Bélaïr. Entre 1857 et 1938, sa structure sera régulièrement améliorée afin de soutenir l'arrivée des véhicules motorisés de plus en plus lourds. Il demeure un pont à péage jusqu'à son expropriation et sa prise en charge par le gouvernement du Québec le 1^{er} juillet 1940. Malgré des promesses électoralistes qui annonçaient à la population la gratuité du pont, le pont Plessis-Bélaïr continuera d'être un pont à péage, mais on uniformisera les tarifs exigés avec ceux des autres ponts à péage, propriétés du gouvernement du Québec. Devenu désuet, le pont Plessis-Bélaïr dont on voit une photo ci-bas, est démoli en 1946.



Entre janvier et novembre 1945, on érige le pont Sir-Hyppolyte-Lafontaine, un peu à l'est de l'ancien pont. La construction est réalisée par Dufresne Engineering Co, une firme qui avait déjà construit les ponts de Sainte-Anne, Pie IX et Viau ainsi qu'une partie du pont Jacques-Cartier. On voit ci-contre la photo de Marius Dufresne, président de cette compagnie.



La photo ci-bas, nous montre que le pont Plessis-Bélair reliait l'île Bélair plus à l'ouest et que le nouveau pont se dirige vers l'est. C'est sur l'île Bélair que se trouvait le poste de péage.



L'ensemble de la structure s'allonge à 472 mètres subdivisé en deux travées. Sa largeur de 16 mètres donne emprise à une voie charretière de 12,8 mètres et à deux trottoirs de 1,5 mètre chacun. Une couche d'usure de 38 mm d'épaisseur en béton bitumineux recouvre le béton de sa dalle. Son système d'éclairage comprend vingt-six lampadaires munis de luminaires à vapeur de mercure. Six câbles téléphoniques sont suspendus à son tablier à proximité de la poutre amont. Par ailleurs, les conduits électriques passent sous ses trottoirs. Le contrôle du circuit d'éclairage et les transformateurs installés dans un bâtiment séparé, habitent les terrains de l'approche du côté de Sainte-Rose.

Le 18 août 1946, le nouveau pont est inauguré. Cette cérémonie retransmise par le poste de radio CKAC, fut un événement très médiatisé et très politisé, puisqu'elle coïncide avec le deuxième anniversaire du retour au pouvoir de l'Union Nationale. Le premier ministre Maurice Duplessis assistait lui-même à la cérémonie. On voit à la page suivante, une photo montrant les gens se rendant à la cérémonie d'ouverture. La seconde photo montre ce magnifique pont.



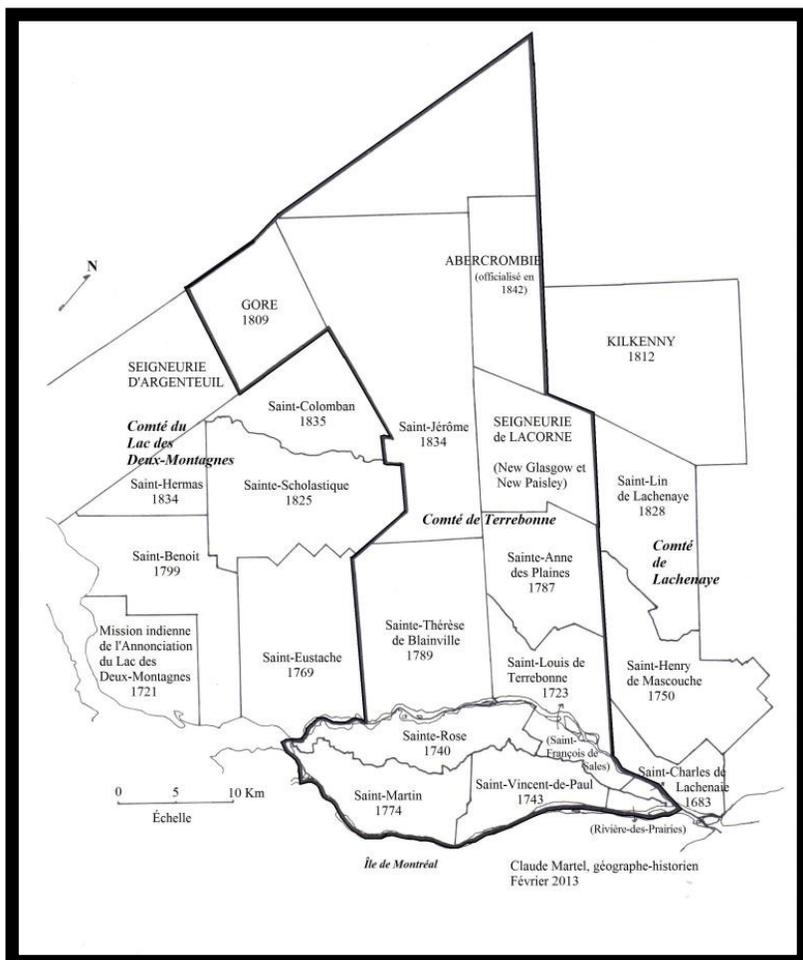
Le 11 mars 1967, on inaugure un pont-tunnel reliant Montréal et Longueuil. On le baptise Louis-Hyppolyte-Lafontaine et pour éviter la confusion on dénomme le pont de Sainte-Rose. Ce n'est que quelques années plus tard qu'on lui donne le nom de Marius-Dufresne, le président de la firme de construction qui est décédé lors d'un accident de travail survenu sur le chantier du pont.

Pourquoi avoir nommé le pont Sir-Hippolyte-Lafontaine ?

Si on connaît bien le nom de ce personnage, il n'y en a peu qui le mentionnerait comme étant l'un des politiciens responsable de l'île Jésus et de Sainte-Rose. Louis-Hippolyte La Fontaine fut député du comté de Terrebonne de 1830 à 1837 et de 1844 à 1847. Il fut aussi premier ministre du Canada de 1842 à 1843 et de 1848 à 1851. On voit ci-bas la carte du comté de Terrebonne élaborée par l'historien géographe Claude Martel. Ce comté a existé entre 1855 et 1983.



Louis-Hippolyte La Fontaine



Merci à nos partenaires

L'ACAVSR remercie ses partenaires qui contribuent à la réalisation de sa mission; la promotion et la sauvegarde du riche patrimoine culturel du Vieux-Sainte-Rose



Député, Member of Parliament
YVES ROBILLARD
Marc-Aurèle-Fortin

BUREAU DE CIRCONSCRIPTION
2968, Boul. Dagenais Ouest, bur. 101
Laval, QC H7P 1T1
Tél.: 450-622-2992
yves.robillard@parl.gc.ca
www.yvesrobillard.com



CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

**CHRISTOPHER
SKEETE**

Député de Sainte-Rose

Four news jobs/des:
132, boulevard Sainte-Rose, Laval (Québec) H7L 1K4
450 963-8272 | christopherskeete.com
christopher.skeete.saro@assnat.qc.ca
[fb.christopherskeete.com](https://www.facebook.com/rl.christopherskeete.com) [@cskcete](https://twitter.com/cskcete)

RENCONTRES CITOYENNES



**Virginie
DUFOUR**

Conseillère municipale
de Sainte-Rose

Dernier lundi du mois
de 19 h à 21 h
Centre communautaire Le Sorbier



MOUVEMENT LAVALLOIS - ÉQUIPE MARC DEMERS



Association des Citoyens et Amis du Vieux-Sainte-Rose

ACAVSR

FORMULAIRE D'ADHÉSION

Je désire devenir membre de l'Association des Citoyens et Amis du Vieux-Sainte-Rose :

- Membre régulier 5\$/an
- Membre associé 25 \$/an

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Courriel : _____

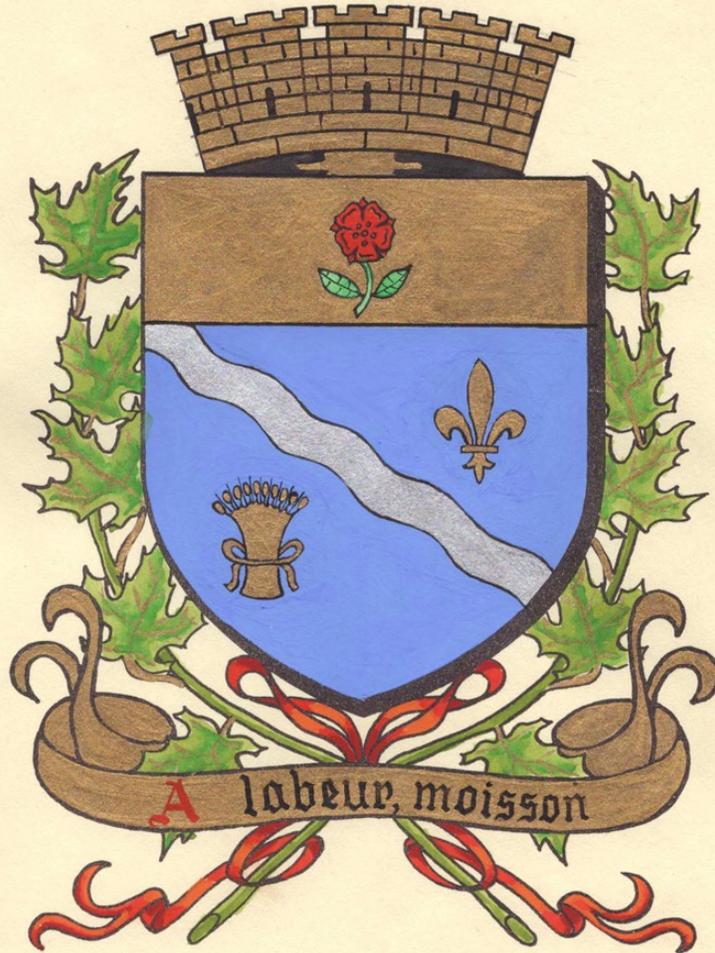
Téléphone : _____

Signature : _____

Date : _____

Cotisation payable par chèque à l'ordre de l'Association des Citoyens et Amis du Vieux-Sainte-Rose (ou ACAVSR) et en le faisant parvenir à l'adresse suivante :

***Association des Citoyens et Amis du Vieux Sainte-Rose
177 rue Lepage
Laval (QUÉBEC)
H7L 1R9***



Armoiries de la Ville de
Sainte-Rose